

ROMAN

Dr Mukti et Mr Self

Cela fait des années que Will Self s'acharne à dynamiter la contre-culture qui l'a formé et les « assis » qui s'en réclament. Ses fabuleux « Grands singes » ramenaient déjà plasticiens bobos et antipsychiatres « tendance » au rang de bonobos érotomanes envahissant Londres ; « Dr Mukti » revient à la charge en confrontant le même docteur Zack Busner, aussi présent dans « La théorie quantitative de la démence », à un psy de l'ombre, Shiva Mukti. Le premier est de ces antipsychiatres qui, à l'instar d'Oliver Sachs, croient en l'art comme thérapie et font de chaque schizolde un Van Gogh attendant son docteur Gachet. D'origine indienne et jaloux du succès de Busner – il n'a ni son autorité médicale ni sa surface médiatique –, Mukti lui expédie de dangereux psychotiques pour se venger de sa tendance à exploiter littérairement ses patients. Défi boomerang : frappé par la maladie qu'il est censé combattre, tel Wilhelm Reich autrefois, le médecin hindou sombrera dans un délire antisémite faisant de Busner-le-Juif le centre d'un « protocole psychiatrique des sages de Sion ».

Un temps perçue comme une forme malheureuse de créativité, la folie est ici montrée dans son essence atroce et dérisoire. Concrétisant cette négativité propre à la vie, elle devient la métaphore de cette part maudite qu'aucun progrès médical, idéologique ou social n'arrivera à éradiquer. Frustrations et drogues accélèrent l'essor de ce potentiel aberrant qui menace chacun, et qu'amplifie la méchanceté abrasive de Self.

À la fois pervers, amusant et improbable, « Dr Mukti » évoque avec une clairvoyance paranoïaque la montée des préjugés communautaires dans nos sociétés mondialisées. Finiront-elles par implorer sous la pression des folies individuelles et des crispations tribales qui les travaillent ? Ce roman, qu'on pourrait qualifier de « gothique londonien », n'a pas la puissance burlesque des « Grands singes », mais il confirme l'inférieure vitalité stylistique de Self, ce croque-mort hilare ■

CLAUDE ARNAUD

« Dr Mukti », de Will Self, traduit de l'anglais par Francis Kerline (Ed. de l'Olivier, 198 pages, 18 €).

Will Self

